

Avec la participation de :



Institut de Formation en Equithérapie  
organisateur du 2<sup>ème</sup> colloque national :

**EquiThé'A**  
Équitation Thérapeutique et Adaptée

Le pied d'étrézien  
EQUITHÉRAPIE



# COLLOQUE

## Regards sur la médiation équine

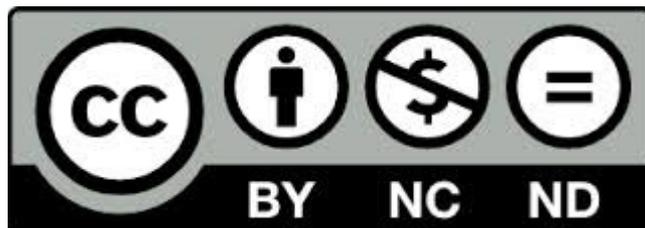
Diversité et développement des actions  
thérapeutiques, sociales, sportives et  
éducatives en médiation équine

# ACTES

© photo : IFEq / N. Emond



<http://www.ifequitherapie.fr>



## Propriété intellectuelle

Ces Actes sont publiés sous Licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0

**Paternité [BY]** (Attribution) : vous pouvez réutiliser cette œuvre librement, la reproduire ou la diffuser, totalement ou partiellement, sous condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom, et de mentionner le titre des présents actes comme source.

**Pas d'utilisation commerciale [NC]** (Noncommercial) : vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette œuvre, pour tout ou partie du matériel la composant.

**Pas de modification [ND]** (NoDerivs) : vous n'êtes pas autorisé à modifier, adapter ou recréer une nouvelle œuvre à partir de cette œuvre, pour tout ou partie du matériel la composant.





**Actes du colloque**

**Regards sur la médiation  
équine**

**26 avril 2014**

**Paris**

**Édition**

**Institut de Formation en Equithérapie**



**Nous tenons à remercier chaleureusement :**

Delphine DUPUIS, conseillère en insertion socio-professionnelle dans l'Yonne, actuellement en formation d'équithérapeute à l'IFEq, qui s'est beaucoup investie dans l'organisation de la journée et dans sa réussite ;

Caroline RAGON et Julie SOULIE, qui vous ont accueillis et ont prêté main forte pour le bon déroulement du colloque ;

Clémentine ANDRIEU, qui vient de valider brillamment son mémoire de fin de formation à la SFE et a accepté de vous le présenter ;

Tous les professionnels qui, en répondant à l'appel à communication lancé en novembre 2013, ont joué le jeu de l'ouverture, du partage et du débat :

Béatrice Rey  
Jean-Marie Brun  
Yannique Bourglan  
Dominique Laurence Repessé  
Florentine Van Thiel de Chevalliance  
Hélène Roche  
Annick Labrot  
Jody Surier, Anne Raynaud et Valérie Rejeb du Foyer de vie de Boulogny  
Jacki Herbet, Emmanuelle Tizon, Frédéric Hiberty et Marie Loncelle d'Equithé'a  
Marie-Christine Favé  
Blandine Bruyat  
Françoise Héroult de Cheval et Sens  
Sophie Marty  
Géraldine de Ribaucourt de l'association Equité  
Le Dr Fabrice Moschetti  
Christophe Dreyer  
Sandie Belair  
Yannick Gillant  
Sonia Boros  
*(en espérant n'oublier personne)*

Et aussi à vous tous, lecteurs et participants, pour votre implication à travers votre participation, les milliers de kilomètres parcourus et votre intérêt : c'est grâce à votre enthousiasme que nous réussissons à dépasser les contraintes et difficultés qui jalonnent l'organisation d'un tel colloque.



# Sommaire

---

<b>Avant-propos</b>	
Par Nicolas EMOND.....	11
<b>La médiation équine, une nébuleuse ?</b>	
Par Dominique-Laurence REPESSÉ.....	15
<b>La médiation équine dans la blogosphère</b>	
Par Sandie BÉLAIR.....	21
<b>Équithérapeute et moniteur d'équitation adaptée : pourquoi et comment nous travaillons ensemble ?</b>	
Par Jacki HERBET et Emmanuelle TIZON.....	29
<b>Les clefs vers la sobriété et la liberté</b>	
Par Sonia BOROS.....	35
<b>« De la coque à l'âne » : l'asino-médiation auprès d'enfants polyhandicapés</b>	
Par Annick LABROT.....	41
<b>Les signes de mal-être chez le cheval en équithérapie</b>	
Par Clémentine ANDRIEU.....	47
<b>Les chevaux en psychanalyse : lettre à un jeune équithérapeute</b>	
Par Yannick GILLANT.....	57
<b>Intérêt de la médiation équine dans la rééducation motrice</b>	
Par Blandine BRUYAT-CAUSSARIEU.....	65



# Avant-propos

---

---

**Par Nicolas EMOND**

**Psychologue et équithérapeute**

**Fondateur de l'Institut de Formation en Équithérapie**



## **D**évelopper la médiation équine, c'est en dessiner les contours, en apercevoir la diversité, et pouvoir la communiquer pour la rendre compréhensible.

Le second colloque de l'Institut de Formation en Equithérapie propose de nouvelles ouvertures pour un nouveau regard sur les actions et les professionnels de la médiation équine. Il aborde le thème de la communication sur ces activités, pour mieux expliciter les enjeux liés à leur diffusion et les risques liés à l'hétérogénéité de la filière. Il partage avec le public une vision large et réaliste des métiers de la médiation équine en donnant la parole aux acteurs, et en particulier à ceux qui exercent dans des contextes moins courants – comme les structures à multiactivité, les institutions médico-sociales développant leurs propres infrastructures équestres, ou les professionnels développant des programmes au bénéfice de publics incarcérés.

Quant au cheval et aux équidés, ils sont invités au débat à travers l'expérience de l'éthologie et de la psychanalyse, pour soutenir l'idée que leur place ne se limite pas à leur simple présence et rappeler le potentiel inestimable que représente leur intervention au bénéfice des publics les plus fragiles, que ce soit dans un cadre de sport, de thérapie, de loisir, d'éducation, ou de réinsertion.

Cette année a été riche en évolutions, avec notamment 2 avancées majeures :

- un grand pas vers la professionnalisation des acteurs a été gagné par Equit'aide et Isabelle Claude, qui ont obtenu en janvier dernier l'enregistrement du diplôme d'équicien au RNCP, ce qui ouvre la voie au développement d'emplois salariés ;
- enfin il y a quelques jours, après de longs débats qui ont beaucoup intéressé les professionnels de la médiation animale, l'Assemblée Nationale a adopté un amendement modifiant la définition civile des animaux, qui passent de biens mobiliers à être sensibles.

Près de 200 000 personnes en difficulté profitent d'activités équestre en France, qu'elles se déroulent dans un cadre sportif, de loisir, social, thérapeutique ou éducatif.

Ce public grandissant occasionne un besoin en professionnels qualifiés pour les accueillir et les accompagner dans des conditions optimales.

Dans un article publié sur le site de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer, Marine Grandgeorge (éthologue, docteur en psychologie et chercheur au CHU de Brest) rappelait que la France est aujourd'hui reconnue internationalement pour être à la pointe dans le domaine de la médiation animale.

En effet, depuis les années 70, la France a connu un parcours très singulier quant au développement des actions de médiation équine. À travers la multiplication des fédérations et des réseaux, à travers la diversification des formations et des écoles, ce sont des courants de plus en plus spécialisés qui se sont développés, parfois au prix de ruptures et de cloisonnements.

Cerner la globalité de la médiation équine en France est devenu une affaire complexe, car les courants sont nombreux. Les professionnels restent peu enclins à se regrouper en dépassant les frontières institutionnelles, préférant hélas trop souvent insister sur les divergences justifiant les positions de chacun que sur les convergences qui pourraient unifier notre branche et lui donner davantage de poids.

**À travers ce colloque, où la tribune est ouverte à tous les acteurs souhaitant partager, débattre et échanger autour de la médiation équine, l'IFEq souhaite participer à la réconciliation de la filière et à sa diffusion auprès du grand public.**

# **La médiation équine, une nébuleuse ?**

---

**Par Dominique-Laurence REPESSÉ**

**Journaliste, auteure**



**À** la fois AVSi, journaliste équestre, cavalière flâneuse et belle-mère d'un jeune adulte handicapé mental de 27 ans, je suis donc simultanément hors champ (journaliste équestre, cavalière flâneuse), dedans (AVSi) et impliquée affectivement et socialement à titre personnel (une grosse cerise dénommée Alain sur le gâteau de mon mariage tardif).

**Inexpugnable et insaisissable en quelque sorte !!!!!**

## **Première posture : une journaliste dans la nébuleuse**

---

Je cède immédiatement la parole à Nicolas Emond qui avait eu la gentillesse de m'accompagner lorsque je rédigeais mon article sur la Médiation équine il y a un an :

*« Pour le public, il n'est pas évident de s'y retrouver facilement et immédiatement dans le monde de la médiation équine. Pas plus qu'il n'est évident pour un parent venant d'apprendre le handicap de son enfant de se retrouver dans le monde médico-social entre les approches éducatives, sociales, thérapeutiques, médicales, psychologiques, rééducatives, les associations de familles, les formalités administratives, les forums qui grouillent d'informations contradictoires, et les professionnels plus ou moins cohérents. »*

À la sortie du colloque les choses me semblaient claires : un partage entre équiciens (profession aujourd'hui reconnue grâce aux efforts inlassables d'Isabelle Claude) et équithérapeutes. Par ailleurs un [tableau conçu par l'IFEq](#) me paraissait d'une clarté (qui s'oppose à nébuleuse) indiscutable. Seulement voilà on trouve aussi les termes de *thérapie avec le cheval*, on parle aussi de *thérapie assistée par le cheval* et parfois d'*hippothérapie* comme équivalents du terme équithérapie. Pour corser le tout, l'hippothérapie est reconnue en Suisse comme une spécialité à part entière, exercée par des kinésithérapeutes, des médecins rééducateurs, des ostéopathes, des physiothérapeutes et est prise en charge par les caisses-maladie pour autant qu'elle soit pratiquée par un physiothérapeute reconnu et spécialisé en hippothérapie (à noter que les prises en charge sont rarissimes en France, quelle que soit la spécialité de médiation équine). Mon article se « contentera » alors de scinder le monde de la médiation équine en deux : équiciens d'une part, équithérapeutes d'autre part, sans oublier la vaste question de la réglementation (ou non) du milieu, pour faire chic. Un peu court à mon goût.

## **Deuxième posture : la même, mais en parent !**

---

Parent ? Parce que mon intérêt est né, involontairement, y a environ huit ans. Je suis en reportage dans des centres équestres pour un site qui s'appelle Femme Cheval Passion (créé par Martine della Rocca Fasquelle [www.femmechevalpassion.com](http://www.femmechevalpassion.com)), et qui, comme son nom l'indique, met en valeur les femmes chefs d'entreprise et sportives qui « font »

le milieu équestre et hippique d'aujourd'hui. J'y traîne mon beau-fils puisque, arrivé à l'âge limite des 18 ans, il n'est plus à l'IME et, à vrai dire nulle part, sauf chez nous, 24 heures/24. Et grâce à lui je découvre que lorsque le handicap mental et le cheval se rencontrent, il se passe quelque chose que je ne sais pas nommer mais qui ressemble à de l'apaisement. Et dans cette situation où nous sommes en tant que parents terriblement démunis, cela me semble *miraculeux*. Ainsi, sur cette photo un entier mordeur dont le club envisageait de se séparer et lui semblent bien se trouver.

Je dois donc remercier mon inénarrable beau-fils Alain pour m'avoir permis cette découverte d'autant plus troublante que, atteint d'une paraphrénie confabulante, donc dans des délires permanents, il est peu susceptible de générer le calme et la sérénité (sauf sous Haldol, Loxapac, Dépamide, Lepticur...). Or où que nous soyons allés ensuite, quelles que soient les circonstances où le cheval et lui se retrouvaient, cette rencontre apaisée s'est reproduite. Sans exception...

## **Même si cela prend du temps...**

---

Ainsi donc je progresse dans cette découverte empirique du rôle apaisant du cheval, et je m'intéresse à ceux qui en ont fait un métier. Plus tard, pour cet article j'ai été dans des centres, j'ai fait des photos, rencontré des « thérapeutes », des enfants, des adultes concernés par ce type de soins. Mais il m'a fallu longtemps pour constater que je n'avais pas abordé un sujet central dans ma vie, la place du parent. Alors que j'en fais partie mais qu'il m'a sans doute été plus facile de tenir un méta-discours, de prendre des photos pour rester hors champ.

La suite de ce que je vais exprimer ne sera pas politiquement correcte, elle va peut-être froisser quelques-uns parmi vous et je vous prie de m'en excuser par avance.

Je dois aussi signaler que j'ai reçu peu de réponses au questionnaire que j'ai envoyé et que certaines d'entre elles m'ont « choquée ». Je n'avais pas signalé que j'étais parente parce que je ne voulais pas qu'on me réponde « bien ». Plus nettement, et pour prendre du recul, il semble que le « premier » métier (psychologue, orthophoniste...) marque d'une empreinte culturelle la relation du thérapeute et du parent. C'est ainsi que je lirai, en réponse aux questions 7/8/9 : « ça dépend... », « le parent peut faire pression », « le parent doit accepter l'évolution de son enfant » (pourquoi, il souhaite le voir régresser ?), « je ne sais pas si le parent en tire des bénéfices », « trop près le parent peut gêner, trop loin ça peut être gênant »...

Je me suis tardivement posé la question de la place du/des parent(s) dans l'arsenal thérapeutique accompagnant la personne en situation de handicap. Prescripteur ? Chauffeur de taxi ? Observateur ? Participant ? Intégré ? Désintégré ? Oublié ? Reconnu ? Soutenu ? Éloigné ?

La liste est longue de ces positions qui se « chevauchent » parfois, alors même que le parent a souhaité la mise en place du dispositif thérapeutique, en l'occurrence, ici, des

séances de thérapie avec le cheval (pour adopter un vocabulaire que je souhaite le plus neutre possible).

Il s'agira donc de rappeler que cet adulte-là, souvent dévoré par le handicap, a lui aussi sa part, sa place dans vos séances thérapeutiques qui lui permettent de souffler, de voir autrement capable son enfant, de refaire du lien, de se redresser lui aussi dans ce partenariat cheval-thérapeute.

De se tenir droit, à nouveau, pour quelques instants, grâce à votre travail et à la bienveillance de nos partenaires équins.

Les parents sont les premiers éducateurs de l'enfant en situation de handicap (pour nous je le répète il s'agit d'un jeune adulte psychotique), ils en sont souvent devenus involontairement des spécialistes. Les choses ne sont jamais faciles et très souvent blessantes (aujourd'hui encore souvent considérés comme coupables). L'avenir n'est pas souriant, le passé éprouvant et le présent instable. Rien ne va de soi et rien n'est jamais acquis. Le temps est autre et le projet, remis en cause sans cesse, s'élabore dans l'instant pour un temps très court. Ces petits moments finiront par construire la personnalité de leur enfant, mais sa constitution ressemble à une ligne perturbée par des pointillés. Le mode de pensée parental, unique et logique, semble cependant empreint de magie (et non de déni, comme je l'entends trop souvent encore) : les parents de l'enfant déficient intellectuel ne sont pas de doux rêveurs ou des personnages farfelus. Ils ont tout simplement raison de croire à ce qu'ils croient en fonction des bouleversements fréquents dans leur vie. Ne l'oubliez jamais : ils possèdent une incroyable capacité à dépasser leurs propres désespérances et construire une vie avec leur enfant déficient et avec les frères et sœurs valides.

Ces apporteurs d'affaire, ces chauffeurs de taxi, ceux qui payent des séances non remboursées, souvent fatigués, parfois déprimés ne sont effectivement pas les sujets de vos séances thérapeutiques. Mais je vous fais une proposition : et si sur lui votre regard avait la bienveillance de celui du partenaire équin ? Sans jugement, en partenariat, en empathie (le parent, lui, repart pour une journée et parfois des nuits qui n'en finissent pas, pour des questions sans réponses).

Parce que ce parent, il a un prénom, une vie, des espérances, des désespoirs, des joies, des rêves... En bref, il vous ressemble. Et un lieu d'accueil, un temps ensemble, une légèreté, une futilité (la météo, ça marche très bien comme sujet !), c'est l'aider à ne pas défaillir dans une tâche sans fin.

Il est sujet, comme nous devrions l'être tous.

**La médiation équine/thérapie avec le cheval a un vrai mérite : elle remet du temps vital au cœur de souffrances, avec la complicité bienveillante du cheval qui ne juge jamais. Un auxiliaire dont Jérôme Garcin dit si joliment :**

| *« Maintenant qu'il n'est plus utile il est nécessaire. »*

**À nous tous, parents, thérapeutes, déficients intellectuels, il est nécessaire, indispensable pour que toutes nos différences nous réunissent.**

# **La médiation équine dans la blogosphère**

---

**Par Sandie BÉLAIR**

**Psychologue, psychothérapeute, thérapeute avec le cheval**

**Responsable de publication pour le Blog de la médiation animale**



**R**ésilience est une association Loi 1901, créée en 2005, qui a pour objectifs de : proposer de la relation d'aide et de la thérapie médiatisées avec l'animal (équidés et chiens), faciliter la communication et les échanges régionaux, nationaux ou internationaux en médiation animale, et promouvoir la recherche et la formation en médiation animale.

De nombreux outils ont été mis en place pour aider ou accompagner les praticiens :

- une charte de déontologie en 2008 ;
- des rencontres/échanges entre les professionnels avec des groupes de réflexion depuis 2010 (groupe Nord Pas-de-Calais/Belgique et groupe Sud-Ouest) ;
- une analyse des pratiques avec la mise en place d'une supervision depuis février 2014 ;
- des ressources bibliographiques et de l'information avec la création en 2008 du Blog de la Médiation Animale et des Interactions Homme-Animal.

## Le phénomène blog

---

### *Qu'est-ce qu'un blog ?*

Le mot blog est né de la contraction anglaise Web et Log (journal). C'est un type de site web – ou une partie d'un site web – utilisé pour la publication périodique et régulière de nouveaux articles (dit billets), généralement succincts, et rendant compte d'une actualité autour d'un sujet donné ou d'une profession. La publication est antéchronologique avec des billets organisés en catégories. C'est un espace d'expression, d'information et d'interactions.

Les premiers blogs sont apparus à la fin des années 90 au Canada. Ils ressemblaient à des journaux de bord. Actuellement, il existe 200 millions de blogs et 1 million d'articles publiés par jour dans le monde, entre 15 et 20 millions de blogs en France ;

Les années 2000 sont marquées par une évolution et un enrichissement grâce aux améliorations techniques et matérielles de l'informatique (diversité de documents multimédias : sons, vidéos...). La nature des flux et des échanges (réseaux sociaux, commentaires, communauté...) sur le net peut permettre la popularité rapide d'un blog.

### *Les avantages*

Un blog est un média qui permet un partage d'informations/de points de vue et une grande liberté. Il se crée très rapidement et sa gestion est aisée (Web 2.0).

Sa grande capacité d'interactions avec le lectorat en temps réel (commentaires – mails) et la richesse du support, mélange de textes, hypertexte et éléments multimédias

(image, son, vidéo, applet) dans les billets, en fait un outil incontournable pour communiquer sur un sujet et créer une identité en ligne.

### ***Les inconvénients***

L'animation d'un blog peut être très chronophage si nous le souhaitons ambitieux. La concurrence est importante, il s'agit donc de bien choisir la niche (le sujet dont traite le blog) et de se différencier de l'existant par la qualité des contenus (le fond), la forme mais aussi par la dynamique et le réseau. Dans ce cas, la mise en œuvre d'un tel média nécessite des connaissances techniques et des besoins financiers.

Certains blogs sont aussi des espaces d'expression personnelle (opinions, affects des bloggers, véracité des informations). Il peut donc exister des difficultés pour crédibiliser et professionnaliser ce type de médias.

### ***Petit lexique***

- Le blogger : l'auteur du blog, il écrit et publie. Il peut en avoir plusieurs. On parle alors de blog collaboratif ;
- La blogosphère : l'ensemble des blogs ;
- BlogRoll (ou blogoliste) : une liste de liens pointant soit vers les sites d'autres bloggers, soit vers des sites de référence appréciés de l'auteur ;
- Catégories : des thèmes ;
- Pages : utilisées pour publier des informations statiques (présentation et coordonnées de l'auteur par exemple) ;
- Web 2.0 : Evolution du Web vers l'interactivité à travers une complexification interne de la technologie mais permettant plus de simplicité d'utilisation, les connaissances techniques et informatiques n'étant pas indispensables pour les utilisateurs (Source Wikipédia) ;
- Flux RSS : Un produit RSS est une ressource du World Wide Web dont le contenu est produit automatiquement (sauf cas exceptionnels) en fonction des mises à jour d'un site Web. Les flux RSS sont des fichiers XML qui sont souvent utilisés par les sites d'actualité et les blogs pour présenter les titres des dernières informations consultables (résumé du contenu) (Source Wikipédia).

**Le blog est un média essentiel aujourd'hui en lien avec le développement du web 2.0.**

## **Le Blog de la Médiation Animale et des Interactions Homme-Animal**

---

### ***Pourquoi ?***

Les « blogs » sont aujourd'hui des médias incontournables dans le domaine de la communication et de l'information. Et bien que la médiation animale connaisse une reconnaissance médiatique, elle reste encore une démarche peu ou mal connue en France. Cet outil nous est apparu être un support pertinent pour assurer sa diffusion, la crédibiliser et en maîtriser l'image.

En effet, la médiation équine (et animale) :

- est un domaine en soi : celui des interactions homme/équidés (animaux) ;
- est une pratique ancienne, non réglementée, en développement et à l'état naissant dans sa formalisation et sa conceptualisation ; elle connaît actuellement une phase de structuration (étape charnière de sa professionnalisation) ;
- est une pratique hétérogène (sans formation reconnue jusqu'en janvier 2014) : on ne parle pas d'une pratique mais « de pratiques », il existe diverses appellations, écoles et divers réseaux. Son hétérogénéité en fait une pratique floue et mal identifiée par le public, les décideurs et les médias ;
- connaît une reconnaissance médiatique mais avec parfois des fantasmes : « *le cheval guérit* », « *c'est magique* »...

### ***Comment ?***

En septembre 2008, l'association Résilienfance lançait donc « le Blog de la Médiation Animale et des Interactions Homme-Animal ». Ce site est né d'une volonté commune de rassembler, de communiquer, d'échanger, d'informer, de s'interroger sur une pratique en développement en France.

La ligne de publication est gérée par l'association Résilienfance. Les rédacteurs peuvent proposer des sujets, certains leur sont suggérés dans leur domaine respectif. Ils ont une grande liberté d'écriture mais l'association est garante des contenus.

Nous fonctionnons :

### **Avec un collectif « bénévole » et pluridisciplinaire**

- les rédacteurs officiels : des praticiens, des experts et des chercheurs en médiation animale ; des personnes référentes dans leur domaine et des regards croisés. Vétérinaire, psychologues, éducateurs spécialisés, éthologue, comportementaliste pour animaux de compagnie...

- un expert du Web : le technicien du site
- les rédacteurs invités : ils viennent ponctuellement renforcer l'équipe officielle et enrichir les contenus.

### **Avec rigueur, professionnalisme, respect, régularité, innovation... neutralité (?)**

Nous tentons de travailler la forme et le fond du média. Il est important que le site soit agréable d'un point de vue esthétique et qu'il puisse inclure différents liens et documents multimédias. Il doit être une ressource bibliographique qui répond aux attentes des praticiens, mais il doit aussi permettre aux non-initiés et aux journalistes d'avoir une connaissance claire et objective de la médiation équine et animale en général.

Il existe diverses catégories, divers thèmes, divers sujets. L'idée était de proposer des articles de fond sur la pratique (études de cas, recherches, réglementation...) mais également des billets sur des thèmes divers en lien avec l'animal.

Soigner les billets et leurs contenus est un gage de qualité pour nos lecteurs. La régularité des publications en lien avec l'actualité et la primeur des informations rend le blog actif et attrayant. C'est une façon de fidéliser le lectorat. Ce dernier est d'ailleurs régulièrement mis à contribution (rédaction de billets, choix de sujets, témoignages...) et donne son avis sur le média. Nous vérifions chaque information et nous connaissons chaque formation ou porteur de projets, nous avons lu chaque livre, vu chaque film qui font l'objet d'une publication sur le site.

Nous apportons un grand intérêt à l'ensemble des pratiques et tâchons de rendre compte de la diversité de la médiation équine (animale) dans le respect de chacun. Nous tentons d'être objectifs (neutralité ?) même si parfois nous savons que nous nous engageons et qui nous défendons nos points de vue (pas toujours partagés par tous). C'est aussi l'intérêt d'un blog, il n'est pas un « pure-player » (journal en ligne). Notre média est en effet là pour donner des points de vue et ouvrir des débats, des questionnements et des réflexions. Et nous sommes tous des acteurs de la médiation équine ou animale donc tous impliqués.

### **Avec la création d'un réseau et en assurant une visibilité sur le net.**

Chaque porteur de projets, chaque événement qui a bénéficié d'un billet sur le blog se voit demander de faire un lien vers nos sites. Un juste retour des choses... Chaque contributeur assure également une mise en réseau de sites à sites et sur les réseaux sociaux. Tous les rédacteurs officiels sont en lien sur la page d'accueil du blog (BlogRoll) et ont un logo « Rédacteur officiel du blog de la médiation animale » sur leur site.

### **Avec beaucoup de temps...**

Nous sommes tous bénévoles et il nous arrive, en retour, de parler aussi un peu de nos projets.

EN UN MOT : nous animons ce média EN COLLABORANT !

### ***Quelles portées ?***

Aujourd'hui, le blog, c'est :

- le premier site référencé « médiation animale » ou « médiation équine » sous les moteurs de recherche ;
- 800 à 900 visiteurs uniques par jour/1600 à 1800 visites par jour. Ce qui est considérable étant donné la niche de ce blog ;
- des lecteurs du monde entier : France (1), Europe (2 Belgique – Suède) et Chine (3) ;
- 8 catégories, 11 rédacteurs, 307 billets et 1190 commentaires ;
- 1817 fans sur la page Facebook officielle ;
- Un espace d'expression et une tribune pour les différents réseaux en médiation équine
- Un outil privilégié pour la diffusion des événements ;
- Une référence pour les journalistes, réalisateurs, producteurs, maisons d'édition... (Cheval Magazine, Equidia, 30 Millions d'Amis...) qui nous sollicitent très régulièrement.

### **Le top 5 des billets les plus lus sur le blog (au 26 avril 2014, date du colloque) :**

1. *6 questions à 3 organismes de formation en médiation équine* de S. Bélair
2. *À propos des formations* de N. Emond
3. *Equicien est un métier reconnu : à qui le tour maintenant ?* de S. Bélair
4. *Une nouvelle forme de relation d'aide : l'équi-coaching* de S. Bélair
5. *Éthologie : méfiez-vous des contrefaçons* de JC. Barrey

Les formations sont au centre des intérêts des lecteurs. Et ils révèlent bien le développement de la pratique et l'étape charnière qu'elle connaît au niveau de sa professionnalisation.

Le blog est donc un réseau qui fonctionne et il est bien collaboratif. Les acteurs de terrain s'approprient ce média qui connaît une certaine reconnaissance et notoriété. Son atout : « Une niche » peu développée dans la blogosphère !

**MAIS...**

## **Quelles limites ?**

Il y a, en effet, un « mais » car divers éléments viennent freiner aussi le développement de ce média :

- une majorité des lecteurs sont dans une démarche consumériste : trop peu de commentaires bien que les billets soient très lus (?). C'est notre grande déception ;
- commenter, écrire, prendre position... une démarche « dangereuse » qui peut fragiliser ;
- le milieu n'est pas forcément tourné vers les nouvelles technologies ;
- un milieu où la collaboration n'est pas toujours aisée alors que « *du chaos et de la diversité naissent les idées innovantes et réalisables* » ;
- l'animation d'un tel média est très chronophage : jusqu'à quand pourrions-nous poursuivre ?;
- nous connaissons une absence de moyens financiers pour développer l'interface et proposer plus d'innovation ;
- un outil qui n'est pas parfait, nous le savons ; il est aussi un lieu d'expression des opinions des rédacteurs avec une forte connotation Résilienfance. Mais n'est-ce pas l'intérêt d'un blog ? Et cela a au moins le mérite d'exister.

## **Quels projets ?**

Nous prévoyons pour les mois prochains de :

- développer de nouveaux documents multimédias : la vidéo et le son (podcasts) ;
- recruter de nouveaux rédacteurs ;
- aller davantage à la rencontre des porteurs de projets sur le lieu d'exercice ou au cours de colloques ;
- rechercher des annonceurs : se professionnaliser « un peu » sans perdre son âme...

EN UN MOT : COLLABORER ENCORE ET ENCORE...

# **Équithérapeute et moniteur d'équitation adaptée : pourquoi et comment nous travaillons ensemble ?**

---

**Par Jacki HERBET**

**Psychologue et équithérapeute**

**Et Emmanuelle TIZON**

**Monitrice et experte fédérale équihandi**

**Association EquiThé'A**

## Pourquoi ?

---

Tout a commencé par une rencontre entre Frédéric Hiberty et moi-même. Nous travaillions à l'époque (2005) avec un groupe d'adultes d'un centre de post-cure de psychiatrie et au fur et à mesure de nos séances il s'est avéré fondamental et évident de poursuivre notre coopération au-delà du simple créneau horaire que nous offrait la prise en charge de ce groupe.

C'est en voyageant que nous avons finalement trouvé notre modèle. À Tel Aviv, en Israël, pour ma part, où la pratique de l'équitation est déterminante dans le traitement des chocs post-traumatiques. Ce mode de prise en charge étant assuré par la sécurité sociale et des fonds privés.

Nous souhaitons donc créer une association qui réunisse nos deux métiers, tout en ayant une réflexion sur l'évolution de nos pratiques.

### ***EquiThe'A***

Être une équipe constituée d'enseignants d'équitation adaptée et d'équithérapeutes va plus loin que d'allier nos compétences respectives ; c'est surtout la synergie des deux mondes qui en crée un troisième. La complémentarité et la continuité dans nos pratiques initialement individuelles permet une « symbiose » – puisqu'il s'agit bien d'une association bénéfique à tous – qui offre non seulement une transversalité des compétences de chacun mais crée un espace des possibles englobant la problématique de la personne et de son environnement (famille, soignants, accompagnants...).

Les enjeux de ces séances ne sont plus alors le matériau d'un seul professionnel mais celui de regards croisés.

### ***Équithérapeute VS moniteur d'équitation adaptée***

A l'équithérapeute la connaissance des mécanismes humains, des interactions et des pathologies et une prise en charge globale par rapport à une problématique, le travail sur les émotions et les ressentis, la mise en mots de ces émotions et ces ressentis et l'accent sur le travail au sol. N'étant ni en capacité de mettre des cavaliers à cheval ni formé à ces pratiques l'équithérapeute à EquiThé'A, passe la main quand l'envie de découvrir d'autres sensations, d'autres limites se fait sentir.

Au moniteur d'équitation adaptée la rencontre avec le cheval dans son intégralité à un instant donné : du pré au cheval monté. Le bien-être étant ce qui est recherché il n'est pas question de revenir sur le handicap mais d'adapter la pratique d'une équitation qui permet de bénéficier de tout ce que peut apporter le cheval. Adaptation de la pédagogie, du timing, du matériel et des chevaux. Adaptation de techniques de monte

(monte à deux), et du rapport au mouvement du cheval ; en dehors de tout projet pour le cavalier autre que la rencontre et du bien-être que celle-ci procure.

Aussi quand les émotions, les événements engagent sur des voies plus complexes, où qu'elles activent des points qui n'ont plus rien à voir avec le plaisir de l'équitation, l'équithérapeute prend la main.

## **Comment ?**

---

EquiThe'A c'est un espace, du temps partagés et des compétences diversifiées (*présentation de l'équipe et des compétences de chacun*). Des outils informatiques et des réunions régulières facilitent les échanges et l'organisationnel. Sur le terrain, il n'y a pas de schéma prédéfini ; chaque cas demande un ajustement qui nous entraîne malgré nous. Le va-et-vient se joue là aussi autant dans l'espace que dans le temps ; entre cheminement thérapeutique et cheminement d'un être devenu cavalier, « Homme-cheval » le temps d'une séance.

Pour plus de clarté nous allons prendre deux exemples de séances :

### ***Le premier est la monte en double***

Inspirée par le travail de Rupert Isaacson (The Horseboy Method) auprès duquel Frédéric Hiberty s'est formé, cette pratique a de multiples avantages, notamment dans la prise en charge d'enfants à troubles autistiques.

Ici, l'enseignant d'équitation est acteur de la scène et l'équithérapeute est « expert » de la scène.

Côté cheval nous rechercherons essentiellement à apaiser les troubles sensoriels de l'enfant et monter derrière lui permet d'éviter la confrontation visuelle, ce qui est plus facile pour faire passer des consignes.

Côté thérapeute : la position sécurisée va autoriser le mouvement (et même des mouvements de grande ampleur dans le trot, voire même le galop) et par là même la stimulation physique et sensorielle d'une dimension impossible à imaginer autrement. Ces stimulations vont solliciter de nouvelles connexions cérébrales et créer à la fois de nouveaux espaces d'échange et de nouveaux modes de communication.

### ***Le second est ce que nous nommons « la « Thérapie Familiale Dissociée »***

Dissociée parce que l'enfant (les enfants) et les parents vont entreprendre un travail globalement thérapeutique au travers d'un parcours adapté à chacun des membres de la famille : parcours équithérapeutique pour les parents autour du questionnement sur leur place et leur fonction de parent, parcours équitation adaptée pour les enfants qui vont, au travers de cette activité, pouvoir s'exprimer à la fois dans la pratique d'une

équitation mais aussi dans un espace d'expression qui s'ouvre à eux. Les uns et les autres créant un lieu non conflictuel qui deviendra un nouvel espace de communication familial. La collaboration équitation adaptée / équithérapie est dans ce cas essentielle. L'approche ludique, sportive (monte à cheval) de l'équitation adaptée va permettre de sortir du cercle de la consultation psy dans lequel ces enfants sont pris depuis trop longtemps.

*Enfin quelle que soit la porte d'entrée dans ces séances, l'intérêt est que les allers-retours sont toujours possibles, même sans qu'ils soient formalisés au départ. Ils peuvent de même arriver au sein d'une séance quand équithérapie et équitation adaptée cohabitent ce qui est le cas de la monte en double.*

## **Intérêt des partenariats et enjeux des séances**

---

Le tableau actuel français autour de cette question de la prise en charge des personnes handicapées est d'avoir d'un côté des équithérapeutes dont le champ est limité et d'un autre côté des moniteurs d'équitation peu préparés au travail émotionnel et relationnel produit chez la personne prise en charge par la présence du cheval. En mettant en commun nos actions cela permet une approche holistique de la personne. Ainsi à l'association des deux la possibilité de vivre la rencontre avec le cheval dans une prise en charge globale avec, en particulier, l'accompagnement des parents. La référence au thérapeute permet la synergie avec les autres professionnels du médico-social (médecins, psychologues, etc.) et la référence équestre permet l'intégration de la structure dans l'univers du centre équestre et par là à l'intégration tout court. Travailler ensemble c'est aussi offrir des parenthèses « loisirs » dans des cursus thérapeutiques.

Mais ce qui reste au centre et qui nous « centre » justement c'est ce qui s'articule autour de « l'effet cheval ».

L'effet cheval c'est tout ce qu'apporte l'animal cheval sans que l'Homme y soit pour quelque chose.

Enfin travailler avec les chevaux et les personnes en situation de handicap c'est avant tout créer un environnement pour que tous, personne prise en charge, accompagnant, famille, s'y retrouvent et puissent ensemble grandir dans leurs relations au centre desquelles le cheval joue le rôle principal.

Et ce qui appartient au cheval c'est avant tout :

- sa particularité d'être une proie et d'avoir mis en place des capacités émotionnelles hors du commun qui l'ont rendu capable de percevoir tout son environnement. Nous parlerons alors de cheval « miroir », de cheval « éponge »
- sa capacité à vivre en groupe, d'en avoir fait un mode de vie et d'en avoir fait une technique de survie. C'est son instinct « grégaire »

- sa capacité de portage que l'on ne retrouve que chez très peu d'animaux. C'est sa fonction « maternante » et sa capacité à produire du mouvement
- sa capacité à savoir attendre, à être sans projet (pour l'autre)
- Son originalité d'être hors langage et de permettre d'autres modes de communication

**« Travailler ensemble c'est se centrer sur le cheval car c'est avant tout lui que la personne vient rencontrer et avec lui qu'elle vient se rencontrer. »**



# **Les clefs vers la sobriété et la liberté**

---

**Par Sonia BOROS**

**Équithérapeute**

**SO'Equithérapie**



**M**on parcours professionnel jusqu'en 2007 est des plus classiques. Après une brève partie en fac de Psycho, j'ai passé les concours d'éducatrice spécialisée. Durant tout mon parcours d'étude j'ai travaillé avec des jeunes en difficultés sociales et familiales. J'ai ensuite entrepris mes études d'équithérapeute. J'avais des stages à faire et j'ai souhaité m'ouvrir sur ce qui se passait outre atlantique. Je suis donc partie un mois à Los Angeles, en 2007, où j'ai découvert un public que je ne connaissais pas : les personnes dépendantes. Ce travail avec les adultes était finalement ce que je voulais développer dans ma pratique professionnelle. C'est alors que je me suis spécialisée dans le domaine des addictions. J'ai ouvert « so'équithérapie » en janvier 2009 et mes deux premières patientes avaient des troubles alimentaires.

Mais si j'étais dans le soin pour les gens avec le cheval, il m'a semblé intéressant de pouvoir aussi être en amont de cela c'est-à-dire dans la prévention.

J'ai donc commencé à travailler avec un public de détenus en mars 2011 lorsque j'ai pris un poste de référent Santé Justice à l'ANPAA du 91 (association nationale de prévention en alcoologie et addictologie). Je m'occupais, en partie, du module sur les addictions dans le programme courte peine (PCP) qui se déroulait sur 8 semaines. C'est alors que la directrice du SPIP qui dirigeait ce programme s'est intéressée à ma deuxième activité à savoir l'équithérapie.

Nous avons donc ensemble monté un dossier de financement auprès de la Fondation A&P SOMMER qui avait fait un appel à projet en ce sens sur la médiation équine avec les personnes en difficultés. Nous avons eu la joie de pouvoir mettre en place des sessions de 3 ou 4 séances pour les détenus de la maison d'arrêt et ce pour 3 ans (2011 à 2013).

## **Comment se déroule une session ?**

---

Toutes les sessions ont eu lieu à l'UCPA de Bois le Roi. Lorsque la session concernait le programme courte peine nous avons mis en place pour 5 détenus 3 séances, espacées sur l'ensemble du programme, de 2H chacune. Nous avons mis en place 2 sessions par an pour le PCP et 2 autres pour les bâtiments D1 et nous avons même pu mettre en place une session pour la maison d'arrêt des femmes.

Les objectifs étaient de travailler autour de la consommation des drogues, du passage à l'acte et la réinsertion dans la société.

J'ai donc mis en place plusieurs exercices permettant à chacun de repartir avec des clefs ouvrant non pas la porte de leur cellule mais bien celle de leur liberté face aux consommations et aux passages à l'acte.

Ces clefs sont les suivantes :

- « la cause »

- « la sobriété »
- « les émotions »
- « la consommation »
- « la liberté »

## **La clef de « la cause »**

---

Sur la première séance, les détenus font connaissance avec les chevaux. On observe leur façon d'aborder le cheval, on commence à comprendre comment ils communiquent, jusqu'où peuvent-ils prendre des risques lorsqu'ils sont face à l'inconnu.

Cette première séance est fondamentale pour la bonne poursuite de la session. C'est le début des prises de consciences. Ils vont pouvoir commencer à identifier le lien avec leur histoire.

Avec un panier rempli d'objets de toutes sortes, ils vont devoir en choisir deux ou trois qui vont représenter leurs difficultés. Ils commencent à expliquer les causes de leur passage à l'acte et de leur incarcération.

Je m'étonne toujours de l'impact de cet exercice. En effet, ils arrivent pour la plupart à se confier à moi et aux autres, avec une déconcertante facilité. Ont-ils conscience que cette session est une chance pour eux de faire un travail sur soi ? Les chevaux ont-ils ce pouvoir magique de libérer la parole ? On peut faire toutes sorte d'hypothèses, mais ce qui est sûr c'est que cela fonctionne !

Lorsque les 5 se sont exprimés, ils construisent ensemble un chemin : « le chemin vers la sobriété et la liberté ». Ils y mettent toutes sortes d'obstacles avec bien sûr les objets choisis. Chacun leur tour, ils traversent ce chemin avec un cheval et choisissent un mot qui décrit l'objet pour le crier fort dans le manège. Ceci a pour but de commencer les prises de consciences.

## **La clef de « la sobriété »**

---

À travers les différents exercices durant les séances nous travaillons leur rapport aux consommations. Que ce soit sur le premier exercice avec leur histoire, ou lorsqu'ils donnent la récompense au cheval (sans pouvoir limiter le nombre de morceaux de pain) ou encore avec un exercice sur les limites et savoir dire « non ».

Construire son monde avec ses limites, où le placer dans le manège, quelle grandeur... autant d'éléments qui leur permettent encore une fois de comprendre comment ils fonctionnent en société et face aux produits.

L'exercice demande à ce que chacun (qui a en sa possession quelques morceaux de pain) apprenne à repousser le cheval. L'objectif est de l'empêcher de rentrer dans leur espace,

de savoir dire « non » et donc de repousser leurs envies de consommations. Le débriefing permet à chacun d'exprimer ce qu'il a ressenti sur l'exercice face au cheval qui insistait pour entrer ! Ils trouvent souvent une grande difficulté, car ils associent le cheval à quelque chose de « bon » et non de « mauvais ». C'est là que je leur fais en effet cette comparaison qui montre que le produit représente aussi quelque chose de « bon » car ils apprécient de le consommer, c'est pourquoi il faut apprendre à mettre à distance ce qui peut représenter un danger.

## **La clef « des émotions »**

---

Il a été prouvé que les consommations surviennent généralement lors d'émotions ressenties mais non identifiées ni exprimées. C'est pourquoi la consommation venait là en « béquille » à un mal être parfois très ancien.

J'ai donc voulu leur faire prendre conscience de cette part essentielle lors des consommations et des passages à l'acte qui est « l'émotion ».

### ***Pourquoi ?***

- Essayer d'identifier ce qui fait monter l'émotion mais surtout IDENTIFIER l'émotion en question (car bon nombre d'entre eux n'arrivent pas à identifier leurs émotions).
- Essayer de contrôler cette émotion qui arrive et donc
- Proposer de l'exprimer « avec justesse » c'est-à-dire que si la colère pointe son bout du nez il ne s'agit pas de tout casser autour de soi... bien entendu on peut l'exprimer mais plus modérément et surtout en parlant de ce sentiment qui nous envahit !

### ***Comment ?***

- Prendre conscience de son corps et de son espace. Avec un exercice en musique, comment bouger son corps, les yeux bandés pour bien vivre la musique et ne pas se sentir jugé par les autres.
- Mais aussi, en appliquant des techniques de relaxation, de respiration et de détente de tout son corps. Cet exercice est réalisé à cheval, allongé.

Ces deux techniques touchent du doigt la notion de « lâcher prise » qui permet à chacun d'être moins dans la maîtrise des choses, d'apprendre ou de ré-apprendre à faire confiance en l'autre.

## La clef de « la communication »

---

Comme expliqué précédemment, et en lien avec les émotions, la communication est souvent ce qui fait défaut à cette population qui n'arrive plus à s'exprimer. La violence vient donc souvent palier à ce manque !

Tout du long de la session, les exercices proposés permettent de réapprendre la communication avec le cheval mais aussi avec le groupe.

Comment je communique un message ? Comment est-il entendu ? Comment je me situe dans un groupe ? Suis-je plutôt leader ? Bouc émissaire ? Suiveur ? Toutes ces questions sont abordées et analysées avec eux durant les exercices.

Par exemple : dans l'exercice du chemin vers la sobriété tout ceci est observé et analysé avec eux. Qui prend les initiatives ? Qui décide de la finalité ? Qui fait sans parler ? Qui propose ? Qui impose ? Qui se laisse guider ? Pourquoi ?... Autant de questions qui sont reprises après chaque exercice dans le débriefing.

## La clef de « la liberté »

---

C'est la combinaison de ces 4 clefs qui va leur permettre de se réinsérer dans la société et d'avoir un retour à la sobriété par rapport à leur addiction.

Mais la liberté demande des efforts à fournir et notamment de rester dans le cadre et de respecter les règles de la société. Alors je propose durant les exercices des règles simples. Elles sont parfois difficiles à respecter, car elles demandent d'aller chercher des ressources au plus profond de soi. Si ces règles sont enfreintes ils doivent, ensemble, trouver une conséquence à réaliser « ici et maintenant ». Ce qui induit que si l'un d'entre eux ne respecte pas une règle, c'est tout le groupe qui fait la conséquence. Celle-ci peut être soit positive, soit négative. On remarquera que souvent ils choisissent des conséquences négatives, dues à ce qu'ils ont pu subir en lien avec leur histoire.

Ces règles à respecter sont :

- Ne pas toucher
- Ne pas attirer comme si on avait de la nourriture
- Ne pas parler

Règles simples, mais compliquées pour des personnes souvent hors du cadre.

Je vous propose un petit film réalisé par Florence Gaillard. Ce sont des extraits de son documentaire « L'Animal et le Prisonnier ». Vous pourrez y observer ce que je viens de vous expliquer sur le travail réalisé avec les détenus de Fleury Mérogis.

# **« De la coque à l'âne » L'asino-médiation auprès d'enfants polyhandicapés.**

---

**Par Annick LABROT**

**Éducatrice spécialisée et ânière**

**Fondatrice et Présidente de l'association Ânikouna**



**C**ette présentation est issue d'une partie du mémoire que j'ai présenté en 2013 dans le cadre d'un D.U RAMA (relation d'aide par la médiation animale) à Clermont-Ferrand. J'y aborde une pratique d'asino-médiation auprès d'un public d'enfants polyhandicapés.

**Il s'agit plus précisément d'une expérience de 8 années menées avec le SSAD la Souris Verte de l'APF à Bergerac et l'association ânikounâ, histoires d'ânes.**

**De la coque à l'âne ? : Car il va s'agir à un moment d'extraire les enfants de leur siège moulé appelé coque, pour les mettre en situation de portage sur le dos de l'âne.**

**L'enfant polyhandicapé est déroutant**, souvent démunie dans sa capacité à être au monde. Il nous interroge et ébranle nos repères. Que perçoit-il ? Que comprend-il du monde qui l'entoure ? Que ressent-il de sa propre existence ? Comment le rencontrer ? De notre place d'intervenant comment le soutenir dans sa construction corporelle et psychique ?

Ces enfants sont en général atteints de lésions cérébrales majeures et diffuses, dont la traduction fonctionnelle touche tous les axes du développement. Ils associent dans la plupart des cas (...) une arriération mentale sévère ou profonde (...) avec une infirmité motrice cérébrale grave privant l'enfant de toute autonomie motrice.

**Tous ces troubles concourent par leur conjonction à la quasi-impossibilité d'explorer, d'expérimenter, de jouer... Renforçant ainsi l'entrave primitive au développement et aboutissant finalement à une difficulté majeure d'installation d'un moi précoce.**

**Le travail de construction identitaire est un processus labile, fragile, en constant remaniement. Il est loin d'être évident pour ces enfants et nécessite d'être accompagné et renouvelé sans cesse.**

Les particularités de ces enfants impliquent la nécessité de prises en charge complexes et très spécialisées qui se caractérisent non seulement par le fait qu'elles sont pluridisciplinaires, ce qui n'est pas original, mais encore par celui que, s'adressant à une personne unique et très démunie, victime d'incapacités variées morcelant les possibilités de la personne, elles se doivent d'être restructurantes de cette personnalité et donc globalisantes et holistiques. (R. Salbreux – 1996)

La médiation-âne peut s'avérer être un support original et opérant dans cette entreprise. Je me suis appuyée sur des techniques d'éveil corporel, comme la stimulation basale d'Andreas Frölich, pour aménager la rencontre, dans l'espace et le temps.

À partir du constat de l'importance du dialogue corporel, notamment dans les accordages émotionnels autant que posturaux et toniques, il est logique d'insister sur la nécessité d'offrir des espaces d'exploration. Ce souci m'a conduit à extraire les enfants

de leur coque le temps de la séance, et à les accompagner dans la rencontre avec les ânes.

L'enfant est invité à plonger dans un univers de sens, en situation archaïque de portage, pour éveiller la trame sensorielle et motrice de sa présence.

Cela nous implique bien au-delà d'une efficacité technique, nous demande d'être dans une « réceptivité ouverte » à ce qui se vit dans cet espace, et d'y associer pour certains les parents.

Je vais accorder une place prépondérante en 1<sup>er</sup> lieu aux situations de rassemblement pour permettre à l'enfant de faire l'expérience d'un éprouvé corporel unifié, en insistant sur ces postures d'enroulement voire d'enveloppement.

Ces postures sont propices à la détente à la découverte de ressentis.

Pour l'enfant handicapé cela ne va pas de soi, il y a souvent une hypertonicité postérieure qui empêche ce processus.

Une fois installé dans cette posture, la détente, le calme et paradoxalement l'ouverture à l'autre est facilitée.

Je prolonge ce travail par une proposition de redressement et un va-et-vient s'installe – un jeu d'ouverture/fermeture, de dedans/dehors.

Ce qui s'effectue alors est aussi une perception tactile globale, une relation de surface par des collages/ décollements, effleurement... perception d'une limite.

La chaleur dans le corps à corps, le bercement, l'odeur de l'âne, les paroles rassurantes de l'adulte qui lui raconte ce qu'il vit enveloppent l'enfant dans une expérience régressive sans doute, mais probablement reconstructive.

Ce travail sur l'enveloppe physique de soi fait référence au MOI-PEAU d'Anzieu, et à cette particularité tactile de la peau.

Le MOI-PEAU correspond à un besoin essentiel celui d'une enveloppe (narcissique) assurant à l'appareil psychique la certitude et la constance d'un bien-être de base.

Le MOI-PEAU, d'Anzieu désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi contenant les contenus psychiques à partir de la surface du corps.

Par analogie avec la peau, le Moi-Peau possède deux capacités essentielles :

- Établir des barrières ;
- Filtrer les échanges.

Ainsi toute fonction psychique s'étaye sur le corps, sur une fonction organique. Plus particulièrement, le moi s'étaye sur des sensations tactiles dont la particularité est d'être biface. La peau met en relation, en correspondance le dedans et le dehors.

La tactilité est toujours con-tactilité, rencontre des éprouvés et éprouvés d'une rencontre qui dessine une limite. (Benoît *Lesage*)

Enfin il faut inclure la **dimension motrice du contact**, il s'agit des réponses motrices d'orientation du corps : mouvement pour aller vers. Cela participe à la découverte conjointe de soi et du non soi. Mais aussi des réponses internes telles que les modulations toniques, vasomotrices, respiratoires, et toutes les réponses végétatives qui soutiennent ce mouvement qui naît au plus profond de la personne contactée. (*B. Lesage*)

Alain Bullinger attribue à la co-variation entre sensations internes ainsi suscitées et sensations externes celles provoquées et recherchées, une importance capitale, y voyant la constitution d'un premier matériau psychique.

## **Le corps en mouvement : « l'émotion d'un devenir sujet »**

---

L'intérêt d'être sur le dos d'un équidé c'est que ça bouge dessous, en – dessous de soi, et en soi. Ce dialogue de flux sensoriels nous renseigne sur nous-mêmes, sur notre corps en mouvement, en portage. Les sensations seront multiples ; la chaleur, qui est un marqueur important d'affect, et qui amène le plus souvent une détente musculaire, la densité du support à cru ou en selle, l'équilibre à tenir, du moins à éprouver, la résonance des percussions et des vibrations du pas de l'âne sur le sol.

Dans cet ajustement tonique et émotionnel qui va se mettre en place sur le dos de l'âne et dans le mouvement, je soutiens l'expérience, la verbalise, reconnais et partage l'émotion. Celle-ci est ainsi intégrée par l'enfant, reliée à cette expérience sensorielle et motrice, et inscrite dans sa corporalité, comme une trace mnésique qui va venir enrichir et nourrir sa vie psychique. Il y a là un double ancrage : un vécu corporel et une rencontre avec l'adulte dans sa fonction d'étayage.

Mon intention de travail se situe dans ce champ de l'intersubjectivité ; ressentir, éprouver, vivre, intégrer que soi et l'autre font deux, qu'entre soi et l'autre il y a cet espace intersubjectif (*B. Golse*).

Cette médiation apparaît alors comme un support de travail complet qui va mobiliser les sphères sensorielles, motrices, émotionnelles, et relationnelles.

Une activité structurante, car le dispositif pose un cadre spatial et temporel qui va contenir l'expérience, qui va répondre au besoin de proximité pour vivre des expériences d'interaction, et faire découvrir avant toute chose le corps propre et accorder une place importante aux stimulations basales des sens profonds (vestibulaire, vibratoire et somatique).

**Nos ânes n'ont pas randonné avec Freud (sic *Nadège Champeau*) mais ils ont une aptitude au contact. Liés à l'homme dans une grande finesse d'attention, ils acceptent cette proximité.**

**D'une douceur inégalable, d'un comportement pondéré, impassibles ils favorisent le contact, dans une grande curiosité naturelle. Ils semblent tout faire avec lenteur**

# **Les signes de mal-être chez le cheval en équithérapie**

---

**Par Clémentine ANDRIEU**

**Équithérapeute**



**A**vant de vous parler des signes de mal-être chez le cheval, je vais rapidement vous présenter mon parcours, qui peut paraître un peu surprenant, ainsi que ce qui m'a conduit à l'équithérapie, pour vous amener ensuite progressivement dans le vif du sujet.

En effet, chirurgien-dentiste de formation initiale, j'exerce mon métier depuis 8 ans comme collaboratrice dans un cabinet ; je fais également de l'enseignement à la fac dentaire et dans un service hospitalier où les étudiants sont formés.

On peut se demander comment penser à la médiation équine quand on est dentiste, et quels sont les points communs entre ces deux métiers.

Ces deux activités sont des métiers de soin, dans lesquelles la relation patient-praticien est primordiale :

- une relation de confiance entre le dentiste et son patient est indispensable pour le bon déroulement des soins dentaires,
- tout comme une prise en charge de qualité en équithérapie ne peut se faire sans la confiance du patient envers le cheval et l'équithérapeute.

Dans les deux cas, la bienveillance est présente, celle du praticien et celle de l'équithérapeute envers leur patient. Sans bienveillance, rien ne pourra être mené de façon juste et correcte dans les deux domaines de soin.

Finalement, il n'y a donc peut-être pas tant de distance entre ces deux univers.

Les patients qui viennent consulter en cabinet ont très souvent peur, ou sont au moins stressés. Ils sont la plupart du temps dans l'inconfort, et vivent leur rendez-vous chez le dentiste comme une situation de mal-être. Même si après, normalement, en découle un mieux-être...

Stress, peur de la douleur, mal-être, les conduisent même parfois à faire preuve d'agressivité.

De plus, certains patients sont de plus en plus « consommateurs » de soins, exigeants, très demandeurs. On est alors soumis à une certaine rentabilité, que ce soit de la part de la personne pour qui l'on travaille quand on est collaborateur, ou de la part du patient. Ce dernier attend quelque chose de nous, dans un laps de temps court. Il n'a généralement pas envie de revenir. Il y a finalement peu de temps à consacrer au patient dans sa globalité, il faut aller vite... si bien que parfois on en oublie que l'on est soignant.

C'est pour ces raisons que j'ai eu envie, il y a 3-4 ans, de sortir de ce contexte (et du cabinet dentaire au sens propre, c'est pour cela aussi que je me suis tournée vers l'enseignement), de sortir de la cavité buccale des patients, pour élargir mon intervention, ma relation de soins aux autres, avec le souhait d'aborder le patient dans son ensemble, lui apporter un bien-être plus global.

## ***Pourquoi alors l'équithérapie ?***

- Envie de concilier le soin et le cheval, avec qui je suis en contact depuis 25 ans. Désir d'intégrer davantage le cheval à ma vie, à mon activité, mais sans trop savoir comment ni sous quelle forme au départ.
- Désir de faire vivre à d'autres ce que je ressens au contact de mes deux juments, de faire partager ce que m'apporte la relation au cheval, tout en restant dans le soin.

Le « déclic » de la médiation équine a eu lieu lors d'une rencontre en 2011, celle d'Yves, lors d'une randonnée. Cet homme de 40 ans a eu un traumatisme crânien lors d'un accident de la route, en 2000 ; depuis, de nombreux troubles l'affectent (tremblements des yeux, tremblements des membres, hémiplegie droite, troubles de l'équilibre, le cervelet ayant été touché). Yves doit être assis ou se tenir à un appui pour ne pas tomber (par exemple, il est capable de monter des escaliers s'il tient la rampe). A cheval il se tient au pommeau de la selle.

Avant son accident, Yves partait en randonnée pédestre tous les étés avec ses deux frères et son père. Suite à l'accident, cela n'a plus été possible, et sa famille a cherché un moyen de recommencer cette activité avec Yves.

En 2004, cela a été possible, Yves a pu repartir en randonnée avec sa famille, lui étant à cheval, sur Popeye, le reste de la famille randonnant à pied. Popeye est un croisé camarguais-comtois de 11 ans, il est calme et sûr, également très porteur. Chaque année en juin, Yves revit ce moment fort pour lui, grâce à Popeye et Mélisse, la mule de bât, et au guide de tourisme équestre qui est à l'origine de cette randonnée.

J'ai eu la chance de participer 2 années de suite, en 2011 et 2012, à cette expérience. Pendant 6 jours et 6 nuits, la famille randonne en itinérance. Tout le monde dort sous la tente (ou refuge pour Yves si présent sur l'itinéraire). Les étapes sont de 2-3h maximum, matin et après-midi, selon la fatigue d'Yves.

Popeye permet à Yves, qui ne peut plus marcher, de garder cette activité familiale une fois par an, et de sortir de la MAS dans laquelle il vit depuis 12 ans. Il est toujours souriant, heureux d'être sur son cheval, partant pour recommence l'année suivante malgré la fatigue que ces journées à cheval lui procurent. C'est lui qui demande quand il reverra Popeye ; des liens se sont tissés entre lui et le cheval, depuis 2007 qu'il le monte.

C'est à l'issue de cette semaine de randonnée en 2011 que l'idée de l'équithérapie a émergé.

Fin 2011, je rencontre N. Emond et K. Martin à la Société Française d'Equithérapie, et je commence la formation d'équithérapeute début 2012.

Ces 2 années de formation sont pour moi l'occasion de découvrir un nouvel univers, celui de la différence, du handicap, des problématiques psychiques.

À travers mes week-ends de formation, je fais des rencontres très enrichissantes, notamment H. Roche l'été dernier. Ces rencontres me font porter un regard nouveau sur le cheval en général, et plus particulièrement sur mes deux juments.

Le cheval n'est plus un simple « outil », un animal sur lequel on monte, avec lequel on fait du sport, on se promène... mais aussi un partenaire offrant de nombreuses possibilités dans une démarche de relation d'aide ; hypersensible et à l'écoute de l'homme pour peu que l'homme s'intéresse à qui il est vraiment et cherche à connaître ses besoins.

Mais la formation et ses stages me font toutefois rencontrer quelques difficultés :

— la 1<sup>ère</sup> étant mon positionnement en tant qu'équithérapeute : dans mon premier métier de dentiste je suis actrice des soins réalisés, et le patient reçoit. Il faut avancer dans la séquence de soins, les protocoles à mettre en œuvre, dans un temps compté.

Je rencontre comme difficultés en stage l'impatience ; je veux « faire » au lieu de laisser faire le patient. Je reste beaucoup dans l'action.

Je dois apprendre en équithérapie à prendre de la distance, du recul, à me mettre en retrait, pour laisser le patient être acteur, au centre de la prise en charge. Je me rends compte que le temps passe différemment en équithérapie et que chaque patient a son rythme propre.

— la 2<sup>e</sup> est le fait que je commence à observer des comportements agressifs chez les poneys... oreilles plaquées sur la nuque, menaces de morsures...

Le cheval pourrait-il donc être dans une situation de mal-être en équithérapie ? Cela me dérange et m'interpelle. Je retombe dans le mal-être, non pas du patient, mais du cheval cette fois.

Je commence à réfléchir à la question du mal-être des équidés, et c'est ainsi, au fil des stages, que mon idée de mémoire se précise.

## **Pourquoi s'intéresser au bien-être / mal-être du cheval en équithérapie ?**

---

Car le cheval est le médiateur indispensable à l'équithérapeute : son bien-être, tant physique que psychique, est le garant d'une relation de qualité, de confiance, entre le patient, l'équithérapeute et le cheval.

Le cheval est un animal social, qui peut facilement et spontanément communiquer avec des congénères ou l'être humain. En équithérapie, il est au contact direct du patient, c'est souvent lui qui ira à sa rencontre.

Il est également hypersensible, et donc capable de ressentir les émotions du patient, l'énergie dégagée dans la séance. Par conséquent, l'attitude, le comportement et l'état psychique du patient pourraient avoir des répercussions sur l'état émotionnel du cheval.

## Peut-on pour autant parler de répercussions sur son bien-être ?

### L'équithérapie pourrait-elle être source de mal-être pour le cheval ?

---

L'Article 12 de la Charte d'Éthique et de Déontologie des Équithérapeutes de la Société Française d'Equithérapie (1<sup>er</sup> janvier 2006) précise que :

« L'équithérapeute s'engage à prendre toutes les dispositions afin de ne pas utiliser d'équidés en état de souffrance et afin de veiller à leur bien-être [...]. Il traite avec respect les équidés [...] il transmet ce respect et le souci du bien-être des tiers humains ou équins à ceux qui participent à son intervention. »

Le bien-être du cheval semble donc être une préoccupation importante des équithérapeutes.

#### ***Le bien-être animal***

Néanmoins, le bien-être animal est une notion complexe et difficile à définir :

- Selon le dictionnaire Larousse, le bien-être est « le fait d'être bien, satisfait dans ses besoins, ou exempt de besoin, d'inquiétude ; c'est le sentiment agréable qui en résulte ».
- Pour le docteur vétérinaire V. Boureau (2013), le bien-être animal est « la satisfaction des besoins physiques, intellectuels et spirituels », ce qui est déjà plus complexe à envisager...
- Les éthologues se basent eux sur l'absence de signes de mal-être pour définir le bien-être ; ils utilisent aussi le concept des Cinq Libertés, qui correspondent aux 5 besoins fondamentaux de l'animal. Ce concept a été défini en 1995 par le FAWC (Farm Animal Welfare Council) ; il concernait en départ les animaux d'élevage.

Les 3 premiers critères des Cinq Libertés (*Five freedoms*) sont physiologiques, environnementaux et sanitaires. Ils paraissent évidents et répondent aux exigences de base.

Les 2 autres aspects, psychiques et comportementaux, posent des problèmes de définition et de mesure. Le bien-être animal, qui ne dépend donc pas uniquement de l'absence de souffrance physique, mais qui est également mental, est donc difficile à appréhender objectivement malgré l'existence du concept des Cinq Libertés.

Le bien-être du cheval est d'ailleurs aujourd'hui encore une question cruciale qui n'est pas totalement élucidée par les chercheurs.

## ***Le mal-être animal***

En ce qui concerne les signes de mal-être, ils peuvent être classés en indicateurs :

- Sanitaires (état général, présence de pathologies et blessures)
- Physiologiques (augmentation de la fréquence cardiaque, du taux de corticoïdes)
- Comportementaux (stéréotypies, comportements agressifs). L'agressivité envers l'homme ou envers les congénères indique un potentiel état de mal-être chronique du cheval, et ne doit pas être simplement attribué au « mauvais caractère » de l'animal.
- Posturaux (posture et orientation de la tête au box, position des oreilles).

Les indicateurs comportementaux et posturaux permettent d'évaluer l'aspect mental, émotionnel, psychologique du bien-être (absence de ressentis négatifs et présence de ressentis positifs). C'est ce qui ressort de l'étude de Fureix et coll., en 2010, qui a particulièrement attiré mon attention.

En effet, cette étude multidimensionnelle a intégré tous les aspects vus précédemment : sanitaires, physiologiques, comportementaux, posturaux, pour faire ressortir des indicateurs posturaux et comportementaux fiables et facilement objectivables de mal-être chronique chez le cheval.

Ces indicateurs sont :

- Une attitude particulière, « figée » au box :
  - Une hauteur de l'encolure alignée à celle du dos (posture d'encolure « creuse »)
  - Un angle tête-encolure ouvert, c'est-à-dire de plus de 90°
  - Un report apparent du poids sur l'avant-main
  - Une fixité du regard
- Une position majoritairement vers l'arrière des oreilles
- Des chevaux orientés majoritairement vers le mur de leur box
- La présence de stéréotypies
- Des comportements agressifs envers l'homme

Les critères que j'ai retenus dans l'étude que j'ai menée pour mon mémoire sont facilement observables, et découlent de l'étude de Fureix et coll.:

- Manifestations agressives : ruades, coups de pieds, morsure ou menace, oreilles plaquées sur la nuque

- Fouaillements de queue (indiquent une gêne, voire un inconfort selon les chevaux)
- Position des oreilles
- Posture figée du poney
- Ainsi que l'attitude au montoir

Effectivement j'ai mené une étude au sein du centre équestre où j'ai fait mon premier stage pratique d'équithérapie. Elle vise à comparer les signes de mal-être (comportements et postures) exprimés, en box, en équitation et en équithérapie, chez 3 poneys. Ceux-ci ont été observés pendant des périodes d'1h (30 min d'observation « à volonté » (*ad libitum*) et 30 min d'observation *aux TOPs*).

### ***Problématique et hypothèse***

En effet, au cours de la formation, ma problématique a été de savoir si les thérapies assistées par les équidés avaient un impact sur le bien-être du cheval (sujet qui a été peu étudié dans la littérature jusque-là).

Éthiquement, j'aimerais en tant qu'équithérapeute savoir que je « dérange » moins le cheval ou le poney en séance d'équithérapie, qu'il ne peut l'être en équitation ; j'aimerais ne pas entraver son bien-être.

Donc mon hypothèse a été au départ que les chevaux et poneys hébergés en centre équestre montrent moins de signes de mal-être lors des séances d'équithérapie qu'au cours des séances d'équitation ou qu'au box.

### ***Méthode***

Une grille d'observation a permis de relever, s'ils étaient présents, puis de comparer les différents comportements énoncés précédemment, ainsi que les postures des poneys, que ce soit au box, en équithérapie et en séance d'équitation, pendant un total de 15 heures.

### ***Résultats***

Les résultats de ces observations n'ont pas mis en évidence de morsure, quelle que soit l'activité prise en compte. Cela ne m'a pas trop étonnée, car à priori les poneys de centre équestre sont choisis pour leur fiabilité et leur caractère doux et gentil.

De plus, on a pu relever que les manifestations agressives et fouaillements de queue étaient plus nombreux en séance d'équitation qu'en équithérapie, et que c'est au box que ceux-ci ont été les moins observés. Les oreilles des poneys ont été observées plus souvent orientées en arrière en équitation par rapport aux séances d'équithérapie. En ce

qui concerne la position « figée » des poneys, elle a été observée 7 fois en équitation contre 3 fois en équithérapie.

Dans cette étude menée sur un petit nombre de poneys et pendant quelques heures seulement, ont donc été observés plus de signes de mal-être en séances d'équitation qu'en séances d'équithérapie.

Peut-on généraliser ces résultats et affirmer que d'un point de vue comportemental et postural, poneys et chevaux sont dans un état de mal-être en équitation par rapport à l'équithérapie ? Bien évidemment non, car l'étude est de faible portée et comporte plusieurs limites (par exemple, un seul mode d'hébergement observé, poneys d'un seul centre équestre, nombre d'heures et de poneys observés limité, un seul équithérapeute suivi, niveau débutant des cavaliers en équitation ; qualité, précision et durée des observations parfois insuffisantes). Les résultats et conclusions ne sont valables que dans le cadre de cette étude.

Cependant, puisque le sujet semble intéresser bon nombre d'équithérapeutes, d'autres études, de plus grande échelle, méritent d'être menées, afin de déterminer si l'équithérapie peut avoir un impact sur le bien-être des équidés, et notamment sur leur état émotionnel.

Ce travail permet d'avoir un premier outil d'observation relativement simple et objectif, pour qui n'est pas vétérinaire ou éthologue, afin de détecter des signes de mal-être chez le cheval. Ces signes peuvent être facilement détectés par les personnes travaillant avec le cheval, en médiation équine et en équitation ; ils peuvent aussi alerter toute personne soucieuse du bien-être des chevaux lors de leur vie quotidienne au contact de l'homme.

**L'interception de tels signaux permettra d'assurer la sécurité et le bien-être du patient, et de repenser en permanence au bien-être de nos poneys et chevaux ; en ajustant nos actions et nos demandes, le travail se fera dans le respect de nos partenaires, en veillant à leur bien-être, ou en tous cas, à ce que les signes de mal-être soient les plus rares possibles.**

**Ceci pose également la question de savoir jusqu'à quel point « accepter » de poursuivre un travail en médiation équine avec un cheval qui présente des signes de mal-être, à quel moment changer de partenaire ou éventuellement arrêter une prise en charge.**



# **Les chevaux en psychanalyse**

## **Lettre à un jeune équithérapeute**

---

**Par Yannick GILLANT,**  
**Psychologue, psychanalyste et équithérapeute**

**Association Cheval Psy**



**L**e plagiat du titre nous situe d'entrée de jeu dans la thématique de l'analyse, la psychanalyse car toute trouvaille s'y révèle être une retrouvaille. Dans le continent noir qu'elle explore, l'inconscient, elle avance comme un conquistador. Parfois, par le jeu du langage, elle délie un trauma et permet au sujet venu consulter, de continuer plus loin le chemin qu'il s'était fixé.

Conquistador donc, devrait-elle, comme aux autres, son salut de ce qu'elle chevauche. Oui les conquistadors ont vaincu de chevaucher, car les primitifs y ont vu des Dieux et ont alors refusé de se battre. Le cheval se révélât une fois encore cheval de Troie et permit, ainsi que les maladies ramenées dans les besaces de conquérir le nouveau monde. Le cheval nous permettrait-il à nous autres, psychanalystes, d'aller plus loin dans notre pratique ? Quelle place peut-on faire à la psychanalyse en équithérapie ? Métapsychologie et équithérapie sont-elles compatibles ?

## Les chevaux du mythe

---

La psychanalyse, depuis son fondateur, Freud, n'a de cesse de raconter des histoires. Tour à tour, elle s'empare de Narcisse, d'Œdipe, de Médée, pour conter à nos oreilles les règles de fonctionnement de Psyché, pour faire court, de la pensée humaine, la nôtre.

Les chevaux, on le sait grâce aux découvreurs, habitent le monde interne des hommes depuis des millénaires, au moins 35 000 ans et s'affichent sur les murs des cavernes peuplant l'espace de leur présence ambiguë. Tant que nous sommes dans les dates, rappelons-nous aussi que leur domestication, c'est-à-dire leur utilisation à d'autres fins que carnassière date, elle, de 5 000 ans. Nous avons donc passé au moins 30 000 ans à les observer, à les chasser sûrement, à les connaître aussi et à imaginer que nous pouvions développer avec eux un langage commun qui nous rendrait aptes à échanger avec eux. Quel formidable développement, combien furent-ils dans leur grotte à rêver cette communication interspécifique ?

Plus près de nous cette fois, les chevaux occupent la mythologie voire la religion et prennent la forme des cavaliers de l'apocalypse, inondant chaque direction d'un fléau censé faire disparaître les hommes. Dans leur caverne, les préhistoriques rêvaient aux chevaux, les antiques en ont fait les compagnons des Dieux, tour à tour tractant le char d'Apollon selon le rythme circadien, ou centaure peuplant quelques contrées inhospitalières. Après eux, les monothéistes en firent les vecteurs de la punition divine.

Et je vis l'Agneau qui ouvrit le premier des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui disait comme d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Et je vis paraître un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

Et quand il eut ouvert le deuxième sceau, j'entendis le second animal qui disait : « Viens ! » Et il sortit un autre cheval qui était roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix de

la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres, et on lui donna une grande épée.

Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui disait : « Viens ! » Et je vis paraître un cheval noir. Celui qui le montait tenait à la main une balance et j'entendis au milieu des quatre animaux comme une voix qui disait : « Une mesure de blé pour un denier ! Trois mesures d'orge pour un denier ! » Et : « Ne gâte pas l'huile et le vin ! »

Et quand il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui disait : « Viens ! » Et je vis paraître un cheval de couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait.

On leur donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre, pour faire tuer par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes féroces de la terre.

*Apocalypse de Saint Jean*

Dès les origines de l'humanité, le cheval occupe donc une place faite d'attraction et de peur c'est cette symbolique duelle qui en fait un animal hors pair, que l'analyste ne saurait ignorer. Telle image surgie sur le divan évoquera le cheval de course martyr ou bien encore la force indolente du trait aux champs quand ce n'est pas les deux à la fois.

## Freud et les chevaux

---

Il est impossible de parler de psychanalyse sans parler de Freud. Freud n'évoque que rarement les chevaux si ce n'est dans son cas resté célèbre, du petit Hans. Il est à noter que contrairement à d'autres de ces cas, le cheval n'entre pas dans la définition de son cas alors qu'il est un élément essentiel de la phobie développée par le petit Hans. Freud ravale ainsi le cheval au rang des animaux au sens large, des gros en particulier. Ce qui l'intéresse, comme le petit Hans d'ailleurs, c'est que les animaux ont leur fait-pipi au même endroit que les mamelles, et qu'il est visible ! Confusion des sexes évidente, voyeurisme patent. Le petit Hans en pervers polymorphe qu'il est voit bien qu'il se trame quelque chose : ce cheval, aussi grand que maman est doté d'un si grand fait-pipi. Il se met à espérer qu'il en aura un du même ordre quand il sera grand. Malheureusement pour le petit Hans, il fait le constat de son ridicule engin, comme il fait aussi la découverte que certains s'en trouvent dépossédés. Il entre par cette vision d'effroi dans la castration. Qui dit castré, sous-entend puni. Il n'en faut pas moins au petit Hans pour savoir que c'est d'être trop proche de sa mère et de toucher si souvent en cachette son propre fait-pipi. En fait, il découvre l'interdit d'un plaisir duquel il se rend si souvent coupable. L'angoisse augmente jusqu'au point de retomber sur le cheval et de s'y fixer par un audacieux déplacement. Angoissé crescendo, il construit sa phobie.

Ce qu'il faut en retenir, c'est que le cheval ne connaît pas sous la plume de Freud de destin formidable. Il est le point de chute d'un déplacement infantile, l'objet de la phobie. Reste l'art du maître que d'y avoir vu la mise en place, au fur et à mesure, d'un

complexe d'Œdipe, celui du petit Hans, validant par là même les fondements névrotiques des adultes de sa consultation.

Néanmoins, il reste de ses lignes que les chevaux, à l'instar des autres animaux, renvoient à la différence des sexes. Adultes que nous sommes, pour peu que l'on soit un tant soit peu honnêtes, nous reconnaitrons que c'est une habitude, un travers d'enfance, que cette action qui consiste à vérifier, souvent en premier lieu si c'est une jument, un hongre ou encore un entier ? Certes il en va de même pour les chiens mais toujours honnêtement, reconnaitrons que ce n'est pas tout à fait pareil, ça marque moins.

## **Dressage d'un cheval sauvage, soigner les névropathes**

---

En continuant mon cheminement dans l'œuvre psychanalytique, un autre texte, véritable pépite qui jaillit de la plume de Ferenczi, le dauphin aimé et haï de Freud. Dans la majeure partie de l'article, Ferenczi nous raconte les déboires de Czicza, jeune pure-sang qui refuse absolument, jusqu'à se trouver au rebut malgré de belles origines, d'être ferrée. Le jeune Ezer, maréchal de son état, est alors convié en grande pompe puisqu'il se prétend venir à bout des pires carnes. Ferenczi assiste mais laisse la voix aux journalistes conviés pour l'occasion par souci d'objectivité. S'ensuit une description de dramaturge des méthodes du maréchal. Celles-ci alternent intimidation et douceur pendant près de 2h au terme desquelles la belle se trouve chaussée. Ezer a hurlé puis roucoulé tour à tour et la sauvage a cédé.

Laissons aux éthologues le soin de nous expliquer ce qu'il en est de la psychologie animale, Ferenczi s'en saisit pour digresser sur la psyché humaine. Ferenczi, il est nécessaire de le rappeler se situe dans la droite ligne de Lamarck et Freud, et n'a eu de cesse de rappeler que l'ontogenèse récapitule la phylogenèse notamment dans son ouvrage majeur, Thalassa ou les origines de la vie sexuelle.

Mais revenons à la belle Czicza, qui signifie chatte en Hongrois. Ferenczi balaie d'un trait les idées de magnétisme animal ou de transmission de pensée. Il fait le lien avec l'hypnose dont il a défini les deux valences parfois mêlées sous les termes d'hypnose maternelle et paternelle. À contre-courant de Freud, il retourne à l'enfance et montre comment selon que l'on a été éduqué selon un mode ou l'autre on restera ensuite dans une soumission acquise à ce mode pour le reste de la vie. Ferenczi nous conte avec cette jument, l'instauration du surmoi chez les Hommes. Il parle d'une domestication marquante dont l'effet reste valable des années voire des décennies plus tard.

Nuançant son propos, il clôt son texte par un aveu :

« Ce sont ces enfants « domestiqués » qui fournissent plus tard les sujets toujours réceptifs à la suggestion maternelle ou paternelle, et également la majeure partie des névrosés. Il est difficile de savoir à l'avance si cette technique brutale de dressage peut nuire par la suite à la santé du cheval »

*S. Ferenczi, Dressage d'un cheval sauvage*

Mais revenons à ce que ce texte induit. Ferenczi montre par ce texte que les animaux nous renseignent sur la psyché humaine. Mais aussi qu'une similitude existe dans la manière dont ils réagissent aux modes de relation et la manière dont l'infans se construit dans un contexte relationnel précoce. Ce point est important, car il nous permet, à nous autres équithérapeutes, d'instaurer des modes de communications et de relations réparateurs de la manière dont les patients venus consulter ont été eux même élevés.

## **Mener les chevaux et conduire la cure**

---

Je vois un parallèle évident entre monter à cheval et la position d'analyste. D'abord topographique, l'un comme l'autre, le cavalier et l'analyste se trouvent dans le dos de leur protagoniste équin ou analysant. Ce n'est pas rien mais cela veut dire qu'ils sont l'un comme l'autre soustrait au regard. L'entrée en relation se passe donc du canal principal de l'Homme, le regard.

Ensuite, les équitants comme les freudiens, ne peuvent se contredire sur la manière de faire avec les résistances : fermement mais sans brutalité. Lever la résistance du cheval comme du patient à changer, c'est *in fine* l'objectif du travail. Il va falloir patiemment détricoter les empêchements, refaire des liens. Sur le carré de dressage comme dans l'ancre de l'analyste, il va falloir sentir et entendre pour espérer une libération pulsionnelle, une décharge.

L'attitude des grands maîtres comme des analystes importe autant que leur technique. Les « équitants » parlent du tact, summum de leur art, les analysants n'en font pas autrement et parlent de tact analytique, l'instant de grâce où l'interprétation comme le silence sont agissants.

Chaque soir, en entrant à l'écurie, je retrouve quelque chose, boîte de Pandore, qui me force à me souvenir. Les odeurs de bêtes, la moiteur, le souffle me renvoient aux limbes de l'enfance quand tout un monde fait de secrets m'était inconnu. Les chevaux réveillent chez les citadins que nous sommes quelque chose des questionnements infantiles. Cavalier, c'est se remémorer les lieux d'enfance, les colos à la campagne et les rêves de liberté. Du shetland des origines au cheval de concours du présent, un fil d'Ariane se tisse, il nous arrime à nos sensations infantiles.

Monter à cheval, c'est s'en remettre à un Autre. Chez l'analyste aussi, on y vient comme s'il avait un savoir sur nous qui nous reste étranger. Par eux deux, le sujet que je suis se confronte. Chevaux et analystes, même histoire, deux écritures : les sens, pour les premiers, les mots pour les seconds.

## **Le psychanalyste équithérapeute**

---

Mon parcours d'analyste, je le dois aux livres, ceux de Yourcenar notamment. Je me remémore souvent Hadrien de retour dans sa villa et ouvrant ses mémoires par un long

monologue fait à son destrier. Il revient sur son enfance dans les plaines andalouses et poursuit sur son règne et ses amours. Se souvenir, rappeler la mémoire, voilà ce que sont les livres. J'en suis devenu analyste.

Mon parcours d'équithérapeute, je le dois aux livres lui-aussi, à un livre en particulier : La Chute de cheval de Jérôme Garcin. Me revient en tête la description initiale de la mort de son père, tombé de Quinquina par une veille de Pâques. Rouvrir le flot des souvenirs retisse l'image du père et avec lui du frère jumeau, disparus. Pour ce faire il fait une revue de littérature des écrivains et artistes amoureux des chevaux, Géricault, Morand, Bartabas...

Au terme de son ouvrage, il nous livre son inscription dans la filiation dans ce que son cheval actuel est de la même race que celui qui tua son père, un trotteur. Il nous livre aussi la correction de l'histoire dont procède souvent la psychanalyse : Quinquina était un tueur connu, sauf à être mis dans le vide.

Cette lecture m'a bouleversé. Quelques semaines plus tard, je me formais à l'équithérapie. Une idée en tête, croiser la psychanalyse et les chevaux, signifier à d'autres cette évidence à mes yeux.



# **Intérêt de la médiation équine dans la rééducation motrice**

---

**Par Blandine BRUYAT-CAUSSARIEU**

**Ergothérapeute, monitrice et experte fédérale équihandi**

**Association Le Pied à l'Étrier**



**O**n parle souvent de l'intérêt de la médiation équine pour des personnes ayant des troubles du comportement, de la communication, de la socialisation ou des déficiences intellectuelles... Cependant la médiation équine a également un gros potentiel au niveau de la rééducation motrice notamment pour les personnes paralysées cérébrales.

## **Fonctionnement du cavalier au pas**

---

Le pas du cheval est une allure marchée à quatre temps. Le cavalier étant placé assis sur le dos du cheval juste derrière le garrot son bassin suit les mouvements des épaules de son cheval dans un plan frontal. Il subit également dans un plan sagittal l'impulsion des membres postérieurs de sa monture.

Le bassin du cavalier subit alors un mouvement :

- Sur le plan frontal : d'inclinaison latéral ou de bascule du bassin ;
- Sur le plan sagittal : un mouvement d'anté et rétroversion ;
- Sur le plan transversal : une translation (déport latéral du poids du corps), une rotation du bassin autour de la tête fémorale et une avancée du bassin en corrélation avec l'avancé d'un antérieur.

Tous ces mouvements combinés nous permettent de comparer le mouvement du bassin à celui d'un huit assez identique à celui de la marche.

Évidemment le pas du cheval est lent régulier et reproductible dans le temps à l'identique. Nous pouvons cependant exagérer ses mouvements en augmentant l'amplitude du pas de notre cheval ou le faisant élever plus haut les antérieurs.

## **Troubles identifiés sur les personnes paralysées cérébrales (IMC, IMOC, polyhandicapés...)**

---

### ***Plan neuromoteur***

On observe :

- des modifications du tonus à type d'hyper ou d'hypotonie
- des réponses posturales inadaptées
- des perturbations de la commande volontaire
- une présence très importante de la spasticité notamment sur tous les muscles fléchisseurs des membres inférieurs.

## ***Plan orthopédique***

On observe :

- des limitations articulaires liées aux déséquilibres musculaires entre agonistes et antagoniste, avec des déformations qui se majorent avec la croissance (luxation de hanche).

## **Objectifs en rééducation motrice développés grâce à la médiation équine**

---

Plusieurs objectifs en rééducation motrice peuvent être développés grâce à la médiation équine, nous allons plus principalement aborder trois objectifs qui sont les plus visibles sur nos patients :

- Améliorer le redressement postural ;
- Développer le maintien postural ;
- Permettre une détente musculaire.

### ***Importance de l'installation à cheval***

Pour permettre à nos patients de bénéficier au mieux de cette assise dynamique, il faut dans un premier temps travailler sur le positionnement de la personne déficiente à cheval afin qu'elle puisse se rapprocher au mieux de la biomécanique du cavalier. Dans un premier temps il faut placer correctement le bassin de la personne à cheval. Une fois que le bassin est en place, le mouvement du cheval va pouvoir correctement agir sur le corps du cavalier. Un transfert sans étirement douloureux ainsi qu'une bonne installation de bassin sont alors primordiaux.

### ***Le redressement postural***

Un des mouvements qui se met alors en place au niveau du bassin est celui de l'anté-rétroversion qui va procurer à chaque foulée un redressement mécanique du cavalier. En fonction de son atteinte la personne aura besoin d'aide, notamment au départ, pour redresser une partie de son corps (la personne travaille sur le redressement du tronc et nous l'aidons par un enroulement des épaules, la personne doit redresser sa tête et nous l'aidons à maintenir son buste...). Après plusieurs séances régulières, le cavalier arrive à se redresser pratiquement seul et à maintenir cette position de plus en plus longtemps.

### ***Le maintien postural***

Une fois que la personne acquiert un redressement postural suffisant nous pouvons alors travailler sur le maintien de cette position notamment au niveau du bassin du tronc

et de la tête. Nous allons travailler sur son endurance et améliorer ce maintien en faisant évoluer les amplitudes de notre cheval. Ce travail permet également de travailler sur la musculature du tronc tant sur les muscles dorsaux que les abdominaux. Cela permet donc au cavalier de réemployer ses acquis dans sa vie quotidienne notamment lors de sa tenue assise au fauteuil ou pour ses transferts.

### ***La détente musculaire***

De par leurs schèmes neurologiques, et la présence d'une grande spasticité sur la plupart de leurs muscles, les personnes paralysées cérébrales ont besoin d'un suivi thérapeutique afin de faire céder cette forte tonicité musculaire pour les protéger contre des déformations ostéo-articulaires et des douleurs. Une séance à cheval va permettre à cette personne une grande détente musculaire de par sa position à cheval, la chaleur du cheval et par le mouvement lent et répétitif du pas qui va faire céder la spasticité sans aucune manipulation humaine.

De par sa chaleur corporelle le cheval met en place des conditions idéales de décontraction, de plus son mouvement notamment au pas permet une réelle détente musculaire. En effet, le pas du cheval induit une alternance de balancement antéropostérieur et latéral. De plus, on peut expliquer que le rythme de cheval exécute de 60 à 70 posers par minute et se rapproche du rythme du cœur, tout rythme physiologique est apaisant et relaxant. Si les étriers sont enlevés on s'aperçoit au cours de la séance que les membres inférieurs s'allongent, les muscles fléchisseurs et adducteurs des hanches se décontractent, ainsi que les ischio-jambiers.

L'IMC présente le plus souvent une organisation motrice prédominant notamment au niveau des membres inférieurs en hyperextension. Un des moyens de rompre ce schéma est de provoquer une flexion abduction du membre inférieur. À cheval, les hanches sont en abduction, et l'on peut faire varier les degrés de flexion des hanches. Cette inhibition est intéressante et nécessaire pour éviter des contractions musculaires parasites et des mouvements anormaux. Cela facilite ainsi l'ajustement tonique du tronc et l'utilisation des membres supérieurs.

**La médiation équine se pose alors ici comme un véritable relais et partenaire de la rééducation motrice. Le tout sans exclure les autres bienfaits de cette thérapie au niveau neuropsychologique, psychologique, émotionnel, social... Les résultats obtenus ont rapidement une résonance dans la vie quotidienne et les objectifs thérapeutiques au niveau d'une prise en charge motrice sont encore nombreux.**



**Édition :**

Institut de Formation en Equithérapie – IFEq

[contact@ifequitherapie.fr](mailto:contact@ifequitherapie.fr)

Septembre 2014

Format PDF redistribuable

Licence CC BY-NC-ND 4.0





Institut de Formation en Equithérapie

EquiThé'A  
Équitation Thérapeutique et Adaptée

Le pied d'Éternien  
ÉQUILIBRE



# COLLOQUE

*Regards sur la médiation équine*

Diversité et développement des actions  
thérapeutiques, sociales, sportives et  
éducatives en médiation équine

Photo : Julie Soulié - IFEq



Institut de Formation en Equithérapie

31 rue des Cailloux  
92110 CLICHY  
FRANCE

+33 1 84 200 332  
contact@ifequitherapie.fr

<http://www.ifequitherapie.fr>

CC BY-NC-ND